



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 110 Février 2021

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle

les spécialistes de la santiagothérapie...

12.200 gentils et fidèles abonnés

→ pour nous faire parvenir un article, nous envoyer une photo, poster un commentaire, émettre une opinion, une expérience, partager un témoignage, avancer une idée, pour vous abonner, pour vous désabonner, pour abonner un ami, pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site www.chemindecampostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecampostelle.com

Sommaire

- Secrets d'enfant
- Poésies, mars 1870
- Historique des chemins de France
- En solitaire mais jamais seul
- 80 ans, elle marche seule vers Compostelle
- Recherche hospitaliers au gîte de Gramat (Figeac-Rocamadour)
- Le Camino Portugais : 1er épisode
- Miracle de Saint Jacques ?
- Défi...
- L'Amitié sur le chemin
- Bergerac - Rocamadour : sur un chemin oublié
- Charade : épisode 24
- Forum des chemins 2021 : retenez la date
- En 2020, on a pris la route



→ Secrets d'enfant

Il m'est difficile et délicat de partager le "chemin" et ce que j'y ai vécu. Les mots posés sur cette expérience unique paraissent dérisoires tant l'Aventure est Grande et incroyablement Puissante. Alors, je garde pour moi, avec pudeur et retenue, tout cet étonnant vécu, toute cette matière première impalpable et pourtant si réelle qui subtilement et harmonieusement prend place en moi et change une vie.

Un proche m'a écrit alors que je marchais depuis déjà plus d'un mois. Ce qu'il m'a dit a trouvé en mon coeur un écho immense. "Dom, m'a-t-il écrit, c'est incroyable, au fur et à mesure que tu avances, tu retrouves le visage, le regard et le sourire de quand tu étais enfant". Il a ainsi exprimé exactement ce que j'étais en train de vivre et de ressentir en marchant vers un but non défini : j'avais -enfin- retrouvé et libéré l'enfant intérieur que je cachais depuis trop longtemps.

Sur ce "chemin", je suis redevenue une enfant vivant pleinement et sans limites, au jour le jour, mes joies, mes peurs, mes rires, mes larmes, mes doutes, mes rêves.

J'ai marché en trottant et en sautillant, le coeur et l'âme légers, l'esprit ouvert et sans préjugés.

J'ai crié et pleuré de bonheur en arrivant au sommet des montagnes ou en tournant sur moi-même pour m'apercevoir que j'étais seule au monde et qu'il n'y avait autour de moi aucune limite, aucune frontière.

Je suis restée bouche bée et les yeux écarquillés devant les incroyables paysages que l'univers m'offrait ou, simplement, devant le doux regard d'une vache.

J'ai répondu aux oiseaux qui me parlaient chaque jour et ils sont devenus mes compagnons de route.

J'ai parlé comme à ma meilleure amie à mon ombre et partagé avec elle tant d'émotions et de confidences.

les zoreilles du chemin



J'ai sauvé des escargots pour éviter qu'ils ne se fassent écraser sans pitié par les pèlerins sur le "caminautoroute".

J'ai pleuré en retrouvant ma première pèlerine ange gardien que j'avais perdue de vue ; des larmes ininterrompues ont coulé sur mes joues en quittant chacun de mes amis, anges gardiens de mon "chemin".

J'ai parlé à mon corps, à mes pieds, à mon cœur comme on parle à ses plus fidèles amis, ou à ses plus précieux "trésors", je les ai remerciés chaque jour de me permettre de vivre cette aventure.

Je me suis imaginée super-héros, avec parfois la sensation de voler, de marcher sur des nuages, d'être la reine des incroyables contrées que je traversais.

Je pensais que l'ombre de mon bâton était une épée ou une baguette magique capable de me protéger de tous les dangers.

J'ai fait plein de petits bouquets de fleurs sauvages, pour moi, pour saint Jacques, pour Marie, pour les anges gardiens que je sentais à mes côtés.

J'ai écrit des petits mots que j'ai mis à l'abri dans des cachettes secrètes, histoire qu'un peu de moi reste sur ce "chemin".

Et si j'ai laissé un peu de moi du Puy-en-Velay jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle, j'ai apporté avec et en moi un peu de tout ce que j'y ai rencontré.

Dominique Lefebvre - Vanves

Extrait du livre "Compostelle Paroles de pèlerins" de Céline Anaya-Gautier

Article paru dans la revue de l'Association Belge des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle, "Le Pecten", n° 125, pp.44-46 et n°126, pp.34-37

Je souhaiterais associer à la rédaction de cet article le nom du regretté Martin KELLENS(†) de la Vlaams genootschap van Santiago de Compostela, auteur de très nombreux articles sur l'histoire du pèlerinage, et qui par son article " De mythe van de vier wegen" (2) m'a incité à me plonger dans cette étude.



Au moyen âge et jusqu'à la révolution française (époque qui a pratiquement signé le déclin complet du pèlerinage), les pèlerins partaient presque toujours de leur domicile, le plus souvent à pied, et y revenaient de la même manière. Ils rejoignaient la ville la plus proche et suivaient ensuite les voies commerciales. Ils se joignaient de préférence à d'autres voyageurs et commerçants ceci notamment pour augmenter la sécurité de leur voyage sur des chemins où les risques d'agression et de vol n'étaient pas négligeables.

Peut-on suivre aujourd'hui les chemins qu'ils ont empruntés ? Les chemins tels qu'ils sont présentés et décrits dans les guides et livres parlant de Compostelle sont-ils des chemins historiques ?

La réponse à ces questions est non, catégoriquement non, mais cette réponse doit être explicitée et précisée.

Précisons d'abord que les chemins actuellement décrits dans les guides et les livres, tout en étant de construction récente, n'ont pas été inventés de toutes pièces. Quelques éléments de leur histoire permettront de mieux les situer.

L'histoire de ces chemins commence en 1882 lorsque est publié en latin le 4ème livre (3) du Codex Calixtinus par F. FITA et J. VINON (4). Le Codex Calixtinus est une compilation et remise en forme datant des années 1160-64 de différents textes plus anciens consacrés à saint Jacques (5). Ce manuscrit donné par l'empereur Frédéric Barberousse à la cathédrale de Compostelle vers 1165 et dont il n'existe que quelques rares copies, est resté pratiquement oublié jusqu'à la parution du livre du père FITA ; seul le livre consacré à Charlemagne et Roland a été largement diffusé (6).

La parution du 4ème livre du Codex, consacré essentiellement au pèlerinage à Compostelle, réveilla l'intérêt pour Compostelle et particulièrement chez des érudits du sud-ouest de la France. Ceci s'explique par le fait que ce 4ème livre commence ainsi :

" Quatre chemins vont à Saint-Jacques ; ils se réunissent à Puente-la-Reina.

- le premier par Saint-Gilles, Montpellier et Toulouse, va au port d'Aspe ;
- le deuxième passe par Notre-Dame du Puy, Sainte-Foy de Conques et Saint-Pierre de Moissac ;
- le troisième, par Sainte-Madeleine de Vézelay, Saint-Léonard en Limousin et Périgueux ;
- le quatrième, par Saint-Martin de Tours, Saint-Hilaire de Poitiers, Saint-Jean-d'Angély, Saint-Eutrope de Saintes et Bordeaux.

Ces trois derniers se réunissent à Ostabat pour traverser les Pyrénées au port de Cize et rejoindre à Puente-la-Reina (au sud de Pampelune) le premier chemin qui traverse les montagnes au port d'Aspe. A partir de Puente-la-Reina, il n'y a qu'une voie."



→ Poésies, mars 1870

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers, picoté par les blés, fouler l'herbe menue ; rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds. Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien : mais l'amour infini me montera dans l'âme, et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien, par la nature, heureux comme avec une femme.

Arthur Rimbaud

→ Historique des chemins de France

Voici un article très instructif sur l'histoire des chemins en France, copié collé en intégralité.

les zoreilles du chemin

Du fait que ces 4 chemins convergent dans le sud-ouest de la France explique l'intérêt des érudits de cette région pour l'étude du pèlerinage ; des traces que celui-ci aurait laissées dans leur région et notamment de la recherche de tracés plus précis de ces chemins. Différentes ébauches de tracés, dont nous reparleront plus loin, ont d'ailleurs été proposées.

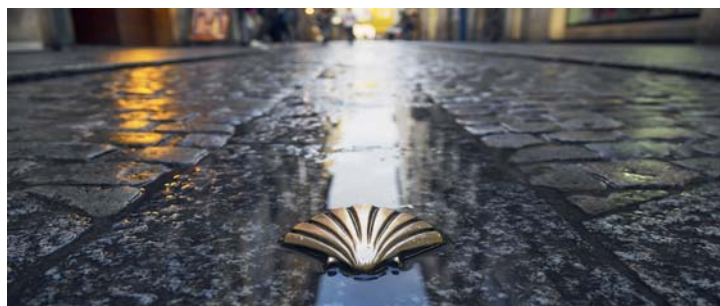
Une autre étape dans la construction des chemins actuels est la traduction en français par Jeanne VIEILLARD de ce 4ème livre en 1938 et le titre donné par elle de "Le guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle" (7). Ce titre a fait croire que ce livre avait été au cours des siècles passés, le guide utilisé par les pèlerins, ce qu'il n'a jamais été.

L'engouement suscité par la parution de ce "guide" entraîne l'établissement de tracés de plus en plus nombreux de chemins vers Saint-Jacques-de-Compostelle, d'abord en reliant entre elles les villes citées dans le Codex, puis en cherchant à déterminer les localités intermédiaires par lesquelles devaient passer les pèlerins.



La création en France en 1950 de la première "Association des amis de Saint-Jacques-de-Compostelle" va amplifier le phénomène et étendre progressivement le tracé des chemins au travers de toute la France. Ces créateurs de route n'ont pas tenu compte de l'avertissement de NICOLAÏ Alexandre lorsqu'il écrivait en 1897 : "*...Il n'est peut-être pas une route jadis praticable qui, d'une ville à une autre, n'ait été suivie par les Senjaçaires, avec hospices et chapelles pour stations. Comme on allait de partout à Compostelle, on se hâtait par les traverses de rejoindre les 4 ou 5 grandes routes qui durent desservir le nord, l'est, le centre, le midi. La seule remarque des hôpitaux dispersés par toute la surface de notre territoire suffit à démontrer qu'on arrivera très difficilement à dresser la carte complète de ces petits itinéraires jusqu'à leur embranchement avec les grandes routes et que, lorsqu'on sera arrivé à être complet, ce sera sans grand intérêt, car on aura fait que reconstituer le réseaux des communications pendant le Moyen-âge...*" (8).

Les premières propositions de chemins suivis par les pèlerins faites par les précurseurs de la fin du 19ème siècle l'étaient de manière prudente : ainsi C. DAUX en étudiant par où allaient les pèlerins partant de Moissac vers Compostelle, propose 5 alternatives : la première que nous appelons aujourd'hui la voie du Puy ; la deuxième soit en rejoignant de deux façons différentes la voie venant de Vézelay ; la troisième en rejoignant celle de Tours ; la quatrième en rejoignant le littoral et en suivant celui-ci jusqu'à Irun et enfin la cinquième en rejoignant Bordeaux et de là en empruntant la voie maritime (9).



La découverte de la randonnée et la création des GR et surtout la création d'Associations jacquaires de plus en plus nombreuses va entraîner l'émergence de très nombreux guides vers Compostelle et la tendance à déclarer ou à considérer les chemins décrits comme étant des chemins "historiques". De plus la croissance exponentielle du nombre de pèlerins à partir des années 1990, tel qu'en témoignent les statistiques du nombre de "compostela" délivrées par le bureau des pèlerins (voir la note (10) pour plus de détails) va constituer pour les localités traversées par les pèlerins une manne non négligeable qui va augmenter la concurrence entre les chemins. Le chemin partant du Puy et le GR65 qui a été en 1971 le premier à le décrire en détails en est un bon exemple (11) : pour beaucoup de pèlerins français (et pas seulement pour eux) le chemin du Puy est LE chemin historique de référence.

Revenons au problème de l'historicité des chemins sommairement décrits dans le 4ème livre du Codex. Le fait que ce dernier soit resté pratiquement inconnu jusqu'à la fin du 19ème siècle, ne signifie pas ipso-facto que ces chemins n'aient pas été des chemins suivis préférentiellement par les pèlerins. S'ils l'ont été, des traces, telles que des relations de voyage ou des publications de guides de voyage doivent en être restées. Qu'en est-il ?

Pour la voie toulousaine, les relations de voyage sont assez nombreuses, ainsi P.G. CAUCCI van SAUCKEN cite un certain nombre de témoignages de pèlerins italiens entre le début du XIVème siècle et la fin du XVIIIème, qui par différents itinéraires rejoignent la voie de Toulouse ; il cite également deux guides ayant été publiés l'un par Dominico LAFFI en 1673 (12) et plusieurs fois réédités et celui d'un anonyme publié en 1785 (13). A noter que l'affirmation G. JUGNOT (14) selon lequel pour les pèlerins dont l'itinéraire serait connu, aucun n'aurait visité ni Arles, ni Saint-Gilles, n'est pas exacte car plusieurs itinéraires de voyage cités par CAUCCI passe par Arles, mais par contre aucun ne passe par le port d'Aspe (le col du Somport) ; tous traversent les Pyrénées par le port de Cize (col de Roncevaux) et plusieurs quittent le camino Francés à Léon pour passer par Oviedo (15).

Pour la 4ème voie, celle passant par Tours, des récits de pèlerins existent également. A titre d'exemple, P.G. CAUCCI en cite plusieurs (16). A noter que ces itinéraires ne passaient pas scrupuleusement par les villes citées dans le Codex : ainsi Guillaume MANIER, qui part de Paris et suit en gros la voie de Tours, passe cependant juste à côté de Tours et de Saint-Jean-d'Angely (17). CAUCCI renseigne également différentes publications de guides dont certains ont bénéficié de plusieurs rééditions : celui d'Herman KÜNIG von SACH à Strasbourg en 1495 (qui décrit la Niederstrasse par Bordeaux, Poitiers, Tours mais également l'Oberstrasse qui suit la voie toulousaine), un autre édité avant 1535 qui de Paris rejoint également cette voie, un autre encore de Nicolas BONFONS paru en 1583, partant également de Paris (18). Tous les itinéraires ne passaient pas par le col de Roncevaux ; certains passaient en Espagne par Irun. Enfin, d'anciennes chansons de pèlerins, commentant de manière imagée certaines étapes sur la voie de Tours, nous sont également parvenues (19)

Par contre pour les 2ème et 3ème voies, celle passant par Le Puy-en-Velay et celle passant par Vézelay, aucun récit ancien de pèlerin, ni aucun guide ancien ne nous sont connus.

les zoreilles du chemin



Ceci semble donc bien indiquer que ces voies n'étaient pas connues, ni empruntées par des pèlerins venant d'ailleurs et ne peuvent donc pas être considérées comme des voies historiques.

Ceci est encore confirmé par le codex "Itinerarium de Brugis" (Itinéraire Brugeois) composé vers 1380. Ce manuscrit décrit en détails des itinéraires au travers de toute l'Europe continentale, itinéraires principalement destinés aux pèlerins de toute destination. Deux itinéraires entre Bruges et Compostelle sont décrits, l'un allant à Compostelle, l'autre en revenant : l'itinéraire "aller" passe par Paris (5 chemins différents décrits), rejoint Tours par deux variantes et passe par les villes indiquées dans le codex Calixtinus pour rejoindre Compostelle par le camino Francés (avec une variante passant par Lugo) ; ce n'est pas parce que cet itinéraire est le plus court qu'il est décrit puisque l'itinéraire de "retour" suit la voie de Toulouse jusqu'à Nîmes pour ensuite remonter vers Avignon et la vallée du Rhône. Un itinéraire relie bien Bruges à Notre-Dame du Puy, mais du Puy va vers Avignon et Marseille pour rejoindre la grotte de Marie Madeleine (20).

Une autre confirmation indirecte est donnée par "Le Guide des chemins de France de 1552". Ce guide décrit les différents itinéraires pour accéder à de très nombreuses villes de France et de Belgique. Les villes citées respectivement sur la voie du Puy et sur celle de Vézelay ne sont même pas citées, et l'accès à d'autres villes situées sur ces chemins le sont de toute autre direction : par exemple Cahors est relié à Limoges et à Orléans, Limoges est relié aussi à Poitiers, Nevers à Moulins (21).

Si le 4ème livre du Codex ne peut pas être considéré comme le guide des chemins vers Compostelle de cette époque, on peut se demander dans quel but l'auteur l'aurait écrit.

Pour M. et P-G. GIRAULT, les grands sanctuaires cités comme étapes sur ces chemins "constituaient pour lui ce que des agents commerciaux appelleraient aujourd'hui des "bassins de clientèle", dont il convenait de capter les flux" (22). Une autre explication est donnée par D. PERICARD-MEA et L. MOLLARET : "Contemporain



de la Chronique d'Alphonse VII, il cite les sanctuaires qui sont à cette époque ceux que préfèrent les princes qu'Alphonse VII souhaitait voir entrer dans sa vassalité" (23).

Quoiqu'il en soit, si les voies du Puy et de Vézelay semblent donc bien ne pas être des chemins historiques, cela ne signifie bien sûr pas qu'aucun pèlerin ne soit passé par ces villes. Il est évident que Le Puy, Conques, Moissac, Vézelay, Saint-Léonard ou Périgueux ont vu partir de chez eux des pèlerins (24) et en ont vu passer d'autres, tout comme des pèlerins sont partis d'un peu toutes les villes de Belgique et sont passés par quantité d'autres.



Revenons aux deux autres voies du Codex, celle de Saint-Gilles et celle de Tours, dont on peut reconnaître le fondement historique. Cela signifie-t-il pour autant que en utilisant les guides actuels de ces chemins, on marche sur les chemins empruntés par les pèlerins du Moyen-âge ?

Rien n'est moins sûr car comme le remarque F. IMBERDIS, dans une étude consacrée aux routes médiévales, qu' "à toutes les époques les routes se sont déplacées" et en se basant sur "Le guide des chemins de France" de Ch. ESTIENNE déjà cité, "d'une façon générale, il y avait entre deux villes déterminées non pas une seule route mais plusieurs à la fois", et conclut que "parfois, selon l'état du sol et les nécessités du moment, les relations commerciales abandonnent telle voie pour telle autre ; souvent aussi elles se partagent simultanément entre deux trajets parallèles, selon la fantaisie ou les commodités de chaque voiturier" (25). M. CHENEY dit la même chose : "Il faut pourtant se méfier de la tentation de relier ces points sur une carte qui se présenterait comme celle des routes de pèlerinage" et "Les pèlerins gagnent le sanctuaire visé par tous les itinéraires possibles, du plus linéaire au plus embrouillé, au gré des sanctuaires qu'ils souhaitent visiter, des hospices, des difficultés climatiques qui rendent momentanément tel ou tel chemin impraticable" et elle conclut en disant "Les itinéraires sont donc multiples, fluctuants, malléables : il n'existe pas une mais des routes..." (26).

En guise de conclusion

Sur les 4 itinéraires sommairement décrits dans le Codex Calixtinus, seules la voie toulousaine et celle de Tours ont un fondement historique ; celle du Puy et celle de Vézelay n'en ont pas. Encore faut-il ajouter que même pour les deux premières citées, il est vraisemblable que le pèlerin de l'époque contemporaine ne met que très rarement ses pas (au sens littéral du terme) dans ceux des pèlerins des siècles passés même s'il passe par les mêmes villes et que c'est probablement en suivant les départementales et les nationales qu'il aurait le plus de chance de le faire...

Tout ceci n'enlève rien à l'intérêt et à la valeur des chemins de pèlerinage tracés au travers de la France (et de la Belgique) au cours des 50-60 dernières années.

D'une part ces chemins sont une aide précieuse pour les pèlerins, car il ont suscité l'émergence de quantité de services qui facilitent

grandement l'accès au pèlerinage vers Compostelle et d'autre part, par le fait de leur succès, ILS SONT DEVENUS DE RÉELS CHEMINS DE PÈLERINAGE.

[1] un aperçu schématique de ces chemins peut être vu sur la page WEB : <http://verscompostelle.be/cocartes.htm>

[2] KELLENS Martin, De mythe van de vier wegen, De Pegrin, N° 117, 2014, pp. 29-35

[3] Souvent appelé 5ème livre car entre le 3ème et 4ème livre du codex a été inséré le "pseudo Turpin" relatant l'histoire légendaire de Charlemagne et de Roland.

[4] FITA, F., VINSON, J., Le Codex de Saint-Jacques-de-Compostelle : Liber de miraculis S. Jacobi, Livre IV, Paris, Maisonneuve, 1882. [Reproduction numérique au format pdf de l'intégralité de l'ouvrage sur Gallica]

[5] GICQUEL Bernard, La légende de Compostelle. Le livre de saint Jacques, Paris, Tallander, 2003, p. 22

[6] MEA Denise Péricard-et Louis MOLLARET, Le Codex Calixtinus. Des textes à la gloire de Compostelle, En ligne ; www.saint-jacques-compostelle.info/ (consulté le 25-01-2015)

[7] VIEILLARD, Jeanne, Le guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle, Paris, Vrin, 1938

[8] NICOLAÏ Alexandre, Monsieur Saint-Jacques de Compostelle, Bordeaux 1897, pp. 45-46. Cit. in : DAUX Camille, Le pèlerinage à Compostelle et la confrérie de Monseigneur Saint-Jacques de Moissac, Paris, Honoré Champion, 1898 [Reproduction numérique au format pdf de l'intégralité de l'ouvrage sur Gallica], p. 131

[9] DAUX Camille, Le pèlerinage à Compostelle et la confrérie de Monseigneur Saint-Jacques de Moissac, Paris, Honoré Champion, 1898 [Reproduction numérique au format pdf de l'intégralité de l'ouvrage sur Gallica], pp. 136-137

[10] Evolution du nombre de "compostela" délivrées : en 1970 : 68; en 1980 : 209; en 1990 : 4882; en 2000 : 55.004 et en 2018: 327.378

[11] Voir à ce sujet notamment : SWALUS Pierre, Chemin de pèlerinage... ? Un coup de gueule !, Le Pecten, 2012, N° 103, pp. 38-39 et aussi le site de l'"Association Européenne du Saint-Jacques" créé à l'initiative de la ville du Puy-en Velay (<http://www.saintjamesway.eu/carte-carte-europeenne-des-chemins-de-st-jacques.html>) et qui ne renseigne pour la France que la Via Podiensis alors que pour la Belgique, 5 chemins sont renseignés.

[12] une traduction en français de ce guide est disponible sur la page WEB de l'Association française des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle. <http://ultraia.pagesperso-orange.fr/>

[13] CAUCCI von SAUCKEN, P. G., Les récits de voyage en tant que principale motivation des pèlerinages italiens vers Saint-Jacques-de-Compostelle, In : Les traces du pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle dans la culture européenne, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 1992, pp. 132-139

[14] JUGNOT Gérard, Autour de la Via Podiensis du guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle, Thèse, Paris III, 1979. Cit in : Marcel GIROULT, Saint-Gilles-du-Gard, Un grand lieu de pèlerinage médiéval, En ligne sur le site Web SaintJacquesInfo : <http://odel.irevues.inist.fr/>

[15] CAUCCI von SAUCKEN, P. G., Les récits de voyages..., Op. cit, pp. 132-139

[16] CAUCCI von SAUCKEN, P. G., La littérature de voyages de pèlerinage à Compostelle, In : Coll., Santiago de Compostela. 1000 ans de pèlerinage européen, Crédit Communal, Gand, 1985, pp. 173-182

[17] MANIER Guillaume, Un paysan picard à Saint-Jacques-de-Compostelle. (1726-1727). présenté par Jean-Claude BOURLES, Paris, Payot, 2002

[18] CAUCCI von SAUCKEN, P. G., La littérature de voyages de pèlerinage à Compostelle, ibidem

[19] DAUX Camille, Les chansons de pèlerins de Saint-Jacques (Paroles et musique) avec introduction, notes historico-critiques, Montauban, Edouard Forestier, 1890 [Reproduction numérique au format pdf de l'intégralité de l'ouvrage sur Gallica]

[20] Itinéraire Brugeois composé vers 1380 publié d'après la copie du manuscrit de la bibliothèque de Gand, Bruxelles, J.H.Lehou, 1858, pp. 27-29 [Reproduction numérique au format pdf de l'intégralité de l'ouvrage sur Gallica]

[21] ESTIENNE Charles, Le guide des chemins de France (Ed. 1552), Hachette [Réimpression à l'identique d'un ouvrage de la BNF accessible en ligne chez Gallica], sqq.

[22] GIROULT Marcel et Pierre-Gilles, Visages de pèlerins au Moyen-Âge. Les pèlerinages européens dans l'art et l'épopée, Paris, Zodiac, 2001, pp.376-377; Cit in : CHENEY Magali, La route des pèlerins. Introduction, Questes, Bulletin N° 22, 2011, p. 16. En ligne sur le site Web de Questes. Le site des doctorants médiévistes. <http://questes.free.fr>

[23] PERICARD Denise et Louis MOLLARET, Dictionnaire de saint Jacques et Compostelle, Paris, Gisserot, 2006, p. 73

[24] le plus célèbre d'entre eux est certainement Godescalc, parti du Puy-en-Velay dont il était l'Évêque en 951, premier pèlerin français dont on garde une trace historique, mais dont on ne connaît absolument rien de son itinéraire.

[25] IMBERDIS F. Les routes médiévales : mythes et réalités historiques., pp. 412 et 415. In: Annales d'histoire sociale. 1e année, N° 4, 1939, pp. 411-416. En ligne sur le site Web de Persée : Portail de revues en sciences humaines et sociales, <http://www.persee.fr/>

[26] CHENEY, Magali, Op. cit., pp. 15-17

Pierre Swalus ✉ pierre.swalus@verscompostelle.be



→ En solitaire mais jamais seul

Suite au décès de mon épouse en 2012, je décide de partir sur le chemin de Compostelle en août 2014, accompagné d'un de ses amis avec qui elle s'impliquait dans une association humanitaire. C'est lors d'un convoi humanitaire vers l'Ukraine que la décision est prise de marcher ensemble. Partis du Puy-en-Velay, nous avons rejoint Santiago en moins de deux mois. Chemin qui m'a aidé à faire le deuil.

Soucis de santé ensuite, puis « fenêtre de tir favorable » pour remettre le couvert sur un autre itinéraire du chemin de Compostelle et savoir où j'en suis, physiquement cette fois : c'est ainsi que je pars de Desingy, près de Genève, où là, un pèlerin rencontré sur le chemin en 2014 m'accompagnera durant trois jours afin de me faire découvrir sa région. Nous partons de son domicile le 23 août 2018. Je cheminerai seul jusqu'au Puy-en-Velay, où je prends une journée de repos avant de remonter sur Cluny en empruntant cette fois le chemin à l'envers. Ce fut parfois difficile, le balisage n'étant pas évident à repérer avec le soleil dans les yeux le matin et la végétation couvrant parfois la signalétique du GR, parfois des coupes de bois cachant ou supprimant la signalétique ! Je ne poursuivrai pas de Cluny à Besançon sur le chemin à l'envers, le peu de pèlerins croisés m'informant que dans le bon sens ce n'était déjà pas évident. Donc Cluny/Mâcon en bus puis le train pour rejoindre Dôle où je reprends mes bâtons et « le chien » (c'est mon sac à dos qui me suis partout) jusqu'à Saint-Vit, par la voie verte. Je rentrerai ensuite à mon domicile à travers routes, prairies, bois et sentiers. Chemin qui m'a permis de reprendre confiance en moi.

2019. Cette fois changement de chemin, toujours seul. C'est à Matour, en revenant sur Cluny lors de mon précédent périple, que l'hébergeur chez qui je me suis arrêté m'indique que le chemin d'Assise qui emprunte également quelques étapes du chemin de Compostelle, est un chemin qui me conviendrait car peu de monde l'emprunte. En effet, j'avais mal vécu, en 2014, le chemin avec la horde de pèlerins débarqués à Saint-Jean-Pied-de-Port et dont le comportement en Espagne n'était pas fait pour le recueillement et le pèlerinage, ce que je recherchais. Parti des Tilleroyes à Besançon où je me suis fait conduire le 23 août au matin, j'ai rejoint Marnay qui est sur le chemin de Compostelle. Direction Cluny à travers les vignes des côtes de Bourgogne où j'ai failli abandonner à cause, essentiellement, du bitume trop souvent rencontré sous une chaleur dès potron-minet. Les deux premiers pèlerins rencontrés ce fut à Cluny. Nous nous sommes ensuite côtoyés pendant quelques étapes. Après, aucun pèlerin... en cette fin août et septembre. Très beau chemin que j'ai abandonné au refuge du Suffet, le vent lombard, glacial, et le brouillard ayant perturbé mon programme qui était d'arrêter deux étapes après avoir passé le Mont-Cenis afin de reprendre l'année prochaine sans avoir trop de dénivelé à faire dès le départ. Chemin qui m'a confirmé la confiance que j'avais en moi !

De retour à la maison, j'ai entrepris de suite le premier cours d'italien pour débutant afin d'appréhender dans de meilleures conditions les échanges que j'aurai l'an prochain sur le chemin d'Assise, pour me remettre sur le bon chemin au cas où... et demander un hébergement.

Départ prévu le 23 août de Modane s'il fait beau, et faire le Mont-Cenis sans le vent lombard ni le brouillard, ou de Susa, après le Mont-Cenis, direction Assise et pour certainement rejoindre Rome ensuite. J'accueille depuis cette année les pèlerins qui passent sur le chemin de la Francigena. Deux années de cheminement et d'accueil enrichissants chez l'habitant m'ont poussé à faire le pas sur ce chemin également. Mes deux premiers pèlerins c'était en mai. Ce fut une autre expérience que d'être de « l'autre côté », sans « le chien » et sans les bâtons de marche. Au sujet de l'accueil, je n'avais pas connu cela sur le chemin de Compostelle en 2014 et 2018, mais c'est arrivé cette année par deux fois. Donativo = 30 euros minimum et avec le détail du « pourquoi 30 euros » une fois la

les zoreilles du chemin

crédanciale présentée. J'encourage les responsables du chemin à éclaircir le sujet et revoir la définition du donativo auprès des hébergeurs référencés ou qui en font référence au niveau des offices de tourisme sur le chemin que nous contactons lorsque nous sommes «à la rue». Voire ne plus utiliser ce mot dans l'excellent guide qui m'a permis d'arriver à Cluny sans autres désagréments.

Gérard Levaufre

Association Franc-Comtoise du Chemin de Compostelle

Extrait du bulletin n°43 Hiver 2019-2020



→ 80 ans, elle marche seule vers Compostelle

Marie-Françoise de Millau, a mis un peu plus de deux mois pour franchir les 1500 km vers Compostelle en partant du Puy.

Dès le premier jour, elle a failli abandonner se traitant même de vieille prétentieuse de prétendre pouvoir faire ce chemin légendaire. C'est après avoir fait un appel à une amie qu'elle a décidé de poursuivre son chemin. Cette première journée a été difficile à conjuguer avec la chaleur et la réalité de son âge. Mais comme elle s'estime têtue, sa détermination lui a fait vivre une grande aventure.

« Je suis née dans une grande famille. Ma maman a eu 14 enfants. Tout tournait autour de la religion chez nous. Alors inutile de dire que quand on baigne dans la religion, après il y a une overdose de la religion. Ça n'empêche pas qu'on a quand même des valeurs. Je n'ai pas fait d'études parce que mon père était professeur agrégé de grammaire. Quand on est 14 enfants c'est difficile de faire sa place dans une famille, et moi ma place a toujours été d'être opposée à tout ce que les autres faisaient. C'est-à-dire, on faisait du latin, moi je n'en faisais pas. On faisait des mots croisés, moi je n'en faisais pas. Donc peut-être que j'étais un petit peu rebelle »

Elle qui fut comptable une grande partie de sa vie, maintenant elle comptait une moyenne de 20 km par jour pour réaliser ses 1500 km du 20 août au 29 octobre 2020. Elle y pensait depuis plusieurs années. Le récit d'un membre de sa famille en 2003 sur Compostelle, lui trottait aussi en tête.

« J'ai marché avec mes amis pendant une semaine, de Bordeaux à Saint-Jean-Pied-de-Port, et c'est là que j'ai compris que je pouvais faire le chemin de Compostelle. Je me suis dit qu'à 80 ans c'était le moment ou jamais. Faut pas rêver non plus, je devais me préparer. Donc je suis partie sans à priori, sans avoir peur même si les gens me disaient « tu pars toute seule, tu n'as pas peur ? ». J'ai l'habitude de marcher toute seule puisque mon mari était l'inverse de ce que je suis. C'est-à-dire autant je suis sportive, lui il ne l'était pas du tout. Mais il me laissait cette liberté de faire ce que je voulais. Et donc j'ai beaucoup marché seule à la journée.

Elle qui rêvait d'être portraitiste dans sa vie, elle a su mettre plein d'images dans sa tête durant plus de deux mois. C'est un grand bonheur pour elle d'être en symbiose avec la terre et de voir comment les paysans l'ont embellie mais



comment aussi les grandes villes la maltraitent.

Elle a dû abandonner des bagages à deux reprises. Elle ne souhaitait pas être trop préparée. Vivre le moment présent était d'une importance capitale. « Je n'ai jamais réservé de gîtes, aussi je n'ai jamais regardé s'il y avait du dénivelé. Je me laissais porter par le chemin. Pour moi c'était important, je ne voulais pas que ce soit tout organisé. »

Rejointe par ses amis à O Cobreiro pour les derniers jours, ils se sont trompés et ont dû faire une journée de 34 km. Mais ça n'a aucunement terni son voyage, elle qui considère ne jamais avoir souffert.

Santiago n'était pas sa destination finale. Elle a poursuivi son chemin à pied vers Muxia et Finisterre pour ainsi mettre les pieds dans la mer comme les pèlerins d'antan.

« Ce que je retiens c'est ce grand privilège. Tous les jours je me suis dit : mais mon dieu, quelle chance j'ai de pouvoir faire ce chemin à mon âge. Après, ce sont toutes les rencontres formidables que j'ai faites. J'aime bien écouter les autres. Même si j'ai marché seule, le soir lorsqu'on se retrouvait c'était magique. C'était extraordinaire. J'ai vraiment de la chance.»

Pascal Auger, journaliste-conférencier

www.QuebecCompostelle.com

✉ pascal.auger@quebeccompostelle.com

→ Recherche hospitaliers au gîte de Gramat (Figeac-Rocamadour)

L'Hospitalité de Béthanie d'Alzou est au bord du chemin (GR6), dans Gramat. Suivre le balisage rouge et blanc. Du 1er avril au 31 octobre, accueil des pèlerins en demi-pension à partir de 16 heures. Du 1er novembre au 31 mars, ouverture uniquement sur réservation en libre service et sans repas.

L'accueil des pèlerins est prévu pour une nuit.

Le repas préparé par les hospitaliers est pris avec les pèlerins à 19h00. Le petit-déjeuner est à 7 heures.

Les hospitaliers, font l'accueil, le ménage, le repas, les courses, avec ou parfois sans la collaboration des responsables de la maison.

Pour les pèlerins les dons sont libres, afin de permettre à chacun de faire le pèlerinage, sans considération de moyens.

La maison est non-fumeur.

La messe est célébrée quotidiennement au Couvent de Notre Dame du Calvaire (à 5 minutes à pied de l'Accueil Béthanie) tous les jours à 17 heures 30.

Les couples d'hospitaliers, ou deux amis (es) sont les bienvenus.

Gramat dispose de tous les commerces à quelques minutes de Béthanie (supermarchés, commerces privés, etc. Fermeture : 20 heures pour la plupart).

Voiture conseillée.

Thérèse et Jean-Noël Rene ✉ bethanie.dalzou@gmail.com

www.giteparoissialdegramat.jimdo.com



les zoreilles du chemin

→ Le Camino Portugais : 1er épisode

19/08 : Journée du Tage : Lisbonne - Vila Franca de Xira (Hostel DP)

Je brasse une nuée chaude parcourue de temps à autre par des courants d'air légèrement tiède, parfois plus froid. C'est le petit vent bienvenu qui descend le Tage tandis que je le longe vers l'amont. Même effet que le ventilateur dans notre petite chambre d'hôte, la nuit dernière, à Lisbonne, dernière nuit à deux.

Au début de l'étape, les avions rasaient le fleuve. L'un deux transportait Nadine, vers Zaventem et moi j'initiais le caminho.

A la descente du train urbain qui m'a déposé dans les faubourgs de Lisbonne, les cigales m'ont accueilli et ne m'ont plus quitté hormis dans certains quartiers moins agréables et plus industriels. Elles ont chanté dans le parc de l'estuaire du Tage, vaste lande marécageuse, elles ont chanté le long des rives fleuries du fleuve, elles chantent toujours au-dessus de ma tête dans les énormes eucalyptus centenaires qui m'offrent leur ombrage bienveillant et bienvenu, pour la pause de midi. Le large fleuve semble faire la sieste comme tout le Portugal, ce dimanche midi abruti par la chaleur.

Ce matin, j'ai marché quelques temps sur les caillebotis du parc de l'estuaire avec un pèlerin italien parlant très bien le français. Un couple de québécois pèlerins de septante ans nous a lancé le traditionnel « bom caminho », de même que quelques cyclistes.

Il ne m'est resté qu'une grosse demi-heure cuisante pour atteindre Vila Franca de Xira, terme de l'étape. Petite ville paisible endormie les pieds dans le Tage.

Jour 2 : 20/08 : Journée de la tomate : Villa Franca – Porto do Muge (Quinta da Burra : Chez Paula) : 32 km

Pourquoi fais-je le chemin m'a demandé mon voisin de chambre ? Un Anversois. C'est bien j'améliore mon néerlandais au Portugal. Ce n'est pas faute de savoir le dire que je ne sais pas lui répondre. Je n'en sais tout simplement rien ! Je sais pour qui. Ça oui. Pour l'association "infirmiers de rue" et également pour ma famille. Que l'intériorité que procure la distance et la lenteur nourrissent l'espérance contagieuse. Mais POURQUOI ? C'est loin d'être clair. Un élan ? Certains le nomment l'appel du chemin. Il y a de cela. Quand on l'a fait une fois on cherche toujours à rééditer l'expérience. C'est un risque.

Mais il y a beaucoup d'autres raisons bien cachées dans le subconscient. Le chemin m'aidera à y répondre un peu sans doute. C'est ce qui m'habitait ce matin, avant ma première tomate. Car cette journée sera la journée de la tomate. Un océan de tomates !

Parti à l'aube pour profiter de la relative chaleur et fuir les ronflements de mon Anversois, je ne me doutais pas d'une telle immensité de champs de tomates. Prêtes à être cueillies. Bien rouges. Vingt kilomètres les pieds dans les tomates, d'abord sur des chemins poussiéreux au milieu des champs bien irrigués et fertiles dans la riche terre alluviale de la vallée du Tage, puis sur une petite route longeant une haute digue qui protège la campagne et les villages des crues du fleuve. Partout des tomates. Tous les villages célèbrent la corrida. Mais ma corrida à moi fut la haute lutte avec les semi-remorques bourrés de tomates se ruant à pleine vitesse, dans les deux sens, sur cette voie étroite écrasée sous le soleil. Je suis tombé en pleine période de récolte. De quoi faire des millions de litres de coulis !

Hormis les camions et les travailleurs des champs, ainsi que deux pèlerines nivelloises, pas un chat. Les rares petits villages rectilignes et déserts s'avachissent à l'abri de la digue. Il paraît que le chemin sera pareil demain. Tout droit, tout plat, le long du Tage généralement caché par les haut roseaux et l'interminable talus.

Les rares lieux vivants sont les bistrot où les villageois s'assemblent autour de l'unique conditionnement d'air du village comme nous le ferions en hiver autour de l'âtre. Ici c'est le soleil qui brille dans l'âtre infini du ciel !

De ma belle petite chambre rustique, point de tomates, mais des vignes. Arrivé à treize heures, je suis content de me poser pour l'après-midi et la nuit à Porto de Muge.

Pierre-Henry Coûteaux ✉ pierre.henry.couteaux@skynet.be



→ Miracle de Saint Jacques ?

Sur la place Galicia, j'attends le bus pour Fisterra. Je pose ma pochette sur le bord d'une fenêtre et je sors mon petit déjeuner. Le bus arrive, je monte. oh, et mon sac : pas grave (il n'y a que de la nourriture). Mais où est mon appareil photo ? Il était dans le sac, retour en bus, le sac n'est plus là, donc plus d'appareil photo, plus de souvenirs. J'en fais part aux pèlerins avec qui j'ai cheminé et je vais à la guardia civil. Rien. Perdu.

J'accepte la perte, les pèlerins promettent de m'envoyer des photos.

9 mois passent. Un appel. Mon appareil est dans l'Oise (j'habite le Sud). Je le récupérerai 3 mois plus tard alors qu'il n'y avait ni nom, ni adresse. Un pèlerin l'a trouvé, l'a pris chez lui et a demandé à Saint Jacques de le mettre sur le chemin du pèlerin qui a perdu son appareil et à l'aide de mes photos, il a mené l'enquête et m'a retrouvé. Il y avait une chance sur...? C'est le miracle de Saint Jacques.

A bientôt.

Prenez soin de vous, pour repartir sur les chemins.

Ginette Martel ✉ gmrtl34@gmail.com

→ Défi...

Il y a quelques années, je me suis trouvée à faire un bout de cet incroyable chemin. Je venais de subir de lourdes opérations chirurgicales et après le temps de récupération nécessaire, l'idée du chemin s'est présentée à moi comme par magie. Ni une ni deux, on me prête un sac à dos, un duvet, je charge le tout dans un train jusqu'au Puy-en-Velay où j'arrive par une belle soirée de 15 septembre. Là, surprise ! Tout le monde est habillé en style renaissance, c'est l'époque de la grande fête annuelle du Puy. L'ambiance est festive pour mon arrivée. Je trouve un hébergement au refuge jacquaire près de la cathédrale, prête à me lancer demain à l'aube sur ce chemin dont je ne sais rien encore. Après une nuit courte due aux bruits de la fête nocturne, je démarre le chemin après être passée par l'imposante cathédrale. Je suis partie pour me lancer un défi aussi. Je viens de survivre à une maladie mortelle. Je vais remercier le ciel à ma façon. Marcher. Me retrouver, Faire le point sur ce que je viens de vivre. Pas pris le temps de me préparer. C'est maintenant. Je dois y aller.

Zoé rebrassiez ✉ zoerebrassiez@gmail.com



les Zoreilles du chemin



→ Des hommes et des étoiles

Pendant 4 années nous accompagnons un groupe d'amis à Santiago. En 2011 c'est le dernier acte de Leon à Santiago, un rêve et un défi partagés.

Une expérience humaine, mélange d'épreuves et d'amitié sur un chemin intemporel immergé dans l'Espagne d'aujourd'hui. Susciter cette envie de prendre son sac à dos. Cette envie irrésistible qui transforme un homme en pèlerin. Cette envie qui prédispose à l'émotion spirituelle. Un Hommage à tous ceux qui veulent aller plus loin comme Michèle, Jean Jacques, Christian, Jacques, Geneviève, Jean Louis, Arlette et moi même. Ce vide en soi, ce bonheur de cheminer ensemble jusqu'à l'extrémité de la Galice, nous lie maintenant pour toujours.

Le chemin inspire Jean Jacques le chanteur du groupe

L'histoire d'un pèlerin qui rencontre l'âme soeur sur le Camino que Saint Jacques lui pardonne !

Chris Montaigne

<https://youtu.be/vd09OpZHwfc>

→ Bergerac - Rocamadour : sur un chemin oublié

Dernière semaine de septembre, ma sœur et moi avons cheminé dans ces merveilleux décors façonnés par la nature et l'histoire.

Ce chemin très riche en patrimoine religieux, culturel et gastronomique se parcourt facilement. Vignes, coteaux, forêts, vallées, églises, abbayes, châteaux, moulins, pigeonniers et bastides ont défilé devant nos yeux ébahis. Quelle beauté !

Nous sommes arrivées à Rocamadour par la vallée de l'Ousse, pure merveille avec ses eaux tantôt turquoise, tantôt vertes, ses grottes, ses falaises et ses moulins fortifiés.

Fabuleux chemin où nous avons fait corps avec la nature, en communion avec elle.



→ Charade : épisode 24

Le Covid ne faisait quasiment plus d'effet sur le cerveau des pèlerins créateurs de charades poisseuses, tant et si bien qu'on était sur le point d'en manquer. Certains diront que la littérature s'en porterait certainement mieux...

Mais voici que les variants du virus commencent à grignoter les neurones, et que le tourneboulis des synapses recommence sa folle danse. Et ça donne ça, pauvre de nous :

Mon premier est une cité sur la Charente

C'est dans mon second qu'on met les sous

Mon troisième est l'origine de la consonne « w »

On est mon quatrième quand on a très froid

Mon tout est un des quatre sanctuaires majeurs des chemins français.

Réponse : Sainte Madeleine de Vézelay (Saintes - bas de laine - 2V - gelé)

→ Forum des chemins 2021 : retenez la date

En raison des incertitudes liées à la crise sanitaire, le Forum des chemins, organisé par l'hebdomadaire Le Pèlerin et le Forum104, innove. **Il aura lieu du 9 au 11 avril**, avec notamment au programme :

– le vendredi 9 et le samedi 10, trois conférences audiovisuelles en direct, à suivre sur Internet

– le dimanche 11 après-midi, des balades dans toutes la France : si vous souhaitez en organiser dans le cadre de ce Forum, merci de vous signaler (itiner@club-internet.fr)

Rens. : communicationlepelerin@bayard-presse.com

Gaële de la Brosse ✉ itiner@club-internet.fr

→ En 2020, on a pris la route

C'était par une chaude journée d'octobre alors que nous traversions l'adorable ville médiévale de Bonneval en Eure et Loir. Provisions de bouche faites, nous nous dirigeons lentement vers sa périphérie afin de retrouver la quiétude des chemins de marche quand une voiture s'arrête devant nous et qu'un monsieur tout endimanché en sort avec un large sourire aux lèvres et, se dirigeant dans notre direction exprime sa curiosité à notre égard (ça on est rodé après plus de 4 mois de route !) et son désir de prendre quelques notes pour la feuille de chou locale : ça c'était nouveau pour notre Trio !

Nous avons tout de suite senti son professionnalisme à la pertinence de ses questions, à sa façon de noter sur son petit carnet en gardant le regard vers nous et c'était fort agréable ! D'habitude, Jacky n'aime pas trop être (encore) arrêté au sortir d'une ville ou d'un village ou déjà nous avons pris du temps pour les provisions, une pause gourmande et un bavardage avec l'un ou l'autre des locaux ... là ce fut concis, précis et tout en sourire !

Merci à ce charmant journaliste de sa saine curiosité et de nous avoir offert notre premier papier !

Marie-Hélène Faures ✉ mhfaures@yahoo.fr

notre blog:<http://www.geode.be/le-blog-des-8-pattes>



→ Le Miam Miam Dodo de la voie de Paris-Tours

Cette année 2021 qui s'en vient, verra d'une grande nouvelle s'esbaudir les gens du Grand Chemin...

Une première réunion à Poitiers en 2018 avec les associations responsables de la voie de Tours. Des dizaines d'appels téléphoniques durant les mois qui ont suivi. Une réunion tournante d'une semaine en janvier 2020, cette fois avec chaque association prise individuellement. Un mode opératoire, un référent par association, un collationnement minutieux des données historiques, des hébergements et services existants, la recherche au fond des ordinateurs des plus belles photos.

La rencontre avec Myriam, qui a pris en mains d'une façon magistrale le travail technique de ce nouveau bébé. L'implication des offices de tourisme heureux de ce guide en devenir.

La création de la cartographie avec Latitude Cartagène, de Lyon, notre fournisseur habituel de la cartographie des Miam Miam Dodo.

167 Plans à dessiner : 35 de Paris à Tours en passant par Chartres, 37 de Paris à Tours en passant par Orléans, 89 de Tours à Saint-Jean-Pied-de-Port, plus 6 plans pour ceux qui emprunteront la rive Est de la Gironde à partir de Blaye.

Et des centaines d'hébergements et de services à joindre par courriel et téléphone, leur expliquer ce qu'est un pèlerin de Saint Jacques, ce qu'est un Miam Miam Dodo, leur soustraire les informations essentielles à la création d'un guide.

Et tout ça en pleine crise du Covid, alors que la France entière était confinée et que les personnes contactées ne savaient même pas si elles pourraient un jour rouvrir leurs accueils.

Que soient remerciés tous ceux qui nous ont aidés, et grâce auxquels ce nouveau Miam Miam Dodo va voir le jour : les associations, leurs présidents et leurs membres, les mairies, les offices de tourisme, les accueillants du Chemin, tous ceux qui se battent depuis une vingtaine d'années pour le renouveau de la Via Turonensis.

Notre Miam Miam Dodo, posé par-dessus le mur qui borde solidement ce vieux chemin, sera une modeste pierre sur le parcours des siècles, un hommage à tous les pèlerins qui y ont déposé leurs prières, porté leurs espoirs, et quelquefois trouvé l'éternité.



Nous avons choisi dans ce guide, comme dans les autres Miam Miam Dodo, de privilégier l'itinéraire promu par les associations jacquaires responsables des sections, délaissant quelquefois le GR 655 de la FFRP.

Nous avons aussi pris le parti de décrire les deux branches qui, partant de Paris, se rejoignent à Tours : la branche de Chartres et la branche d'Orléans. Voilà pourquoi cet ouvrage est aussi volumineux que celui de la voie de Vézelay.

Les pèlerins adeptes du porter-léger découperont avant le départ les pages concernant la branche qu'ils n'utilisent



pas.

Le pèlerin habitué aux Miam Miam Dodo des autres voies jacquaires depuis 24 ans retrouvera ses repères habituels : la cartographie lumineuse à l'échelle 1/37.500 (1 cm sur la carte correspond à 375 m sur le terrain, la plus précise de



tous les topoguides existant), les bornes kilométriques donnant les distances, la courbe des difficultés et des reliefs, les temps de marche, les pointillés pour rejoindre un hébergement hors-chemin et les mille et un détails qui font qu'un Miam Miam Dodo est beaucoup plus qu'un topo-guide.

La voie de Paris-Tours est une voie qui laissera au pèlerin de Saint Jacques des souvenirs inoubliables. C'est d'abord la voie la plus ancienne et celle qui fut la plus parcourue autrefois, drainant tous les pèlerins venus des Flandres.

C'est aussi celle qui est la plus riche sur le plan monumental. Il ne se passera pas une journée sans que ne s'offre au pèlerin un joyau d'art roman, posé là voici plus de dix siècles par de fiers compagnons bâtisseurs..

Sur le plan physique, c'est la plus facile des quatre voies jacquaires majeures. Le relief y est modéré sur tout le trajet.

Pour ceux qui pratiquent une section du Chemin chaque année, elle est très facile à fractionner car elle toujours proche d'une ligne de chemin de fer, notamment la ligne TGV qui relie Paris à Bordeaux.

Pour les adeptes du pèlerinage à vélo, l'absence de relief sera une bonne raison d'y aller, ainsi que la présence de la voie verte des bords de Loire.

Le Miam Miam Dodo de la voie de Paris-Tours, l'ange gardien des pèlerins de la Via Turonensis...

Désormais disponible sur notre site internet : www.levieuxcrayon.com

→ Compostelle Visite Guidée Tome 2

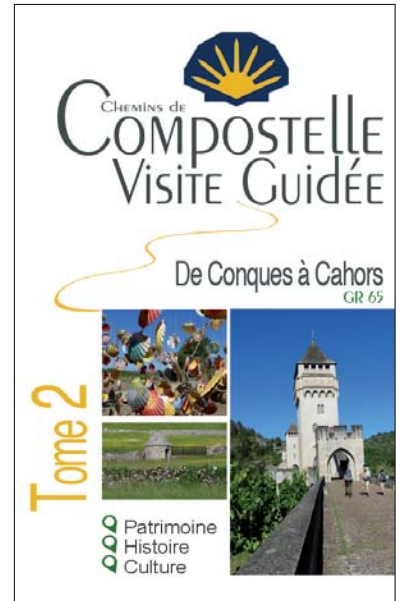
Après le Tome 1 paru en 2020 sur la section Le Puy-Conques, voici que nos deux fourmis besogneuses, Loriane et Claudine, se sont remises à l'ouvrage pour donner naissance à ce bel ouvrage, monument de culture à nul autre pareil. 400 pages pour découvrir les merveilles du Chemin de Saint Jacques...

Le Compostelle Visite Guidée est destiné :

- aux futurs pèlerins et randonneurs en phase de préparation,
- à ceux qui sont en chemin et aiment profiter de ce qui jalonne leurs pas,
- aux accompagnateurs véhiculés qui disposent de temps pour découvrir et visiter,
- à ceux qui, chez eux, suivent leurs proches avec intérêt,
- aux nostalgiques de retour sur leurs pas, qui cette fois prennent le temps de s'attarder,
- aux vacanciers et touristes attentifs et curieux,
- et même à ceux qui voyagent du fond de leur canapé.

Compostelle Visite Guidée, Tome 2 de Conques à Cahors... 18 €

Désormais disponible sur notre site internet : www.levieuxcrayon.com



— Livinhac-le-Haut Découvrir

...Et des marchandises, dont une fameuse spécialité

Au fil du temps, de **lourdes marchandises** ont descendu la rivière : bois, vin, produits agricoles, charbon, produits sidérurgiques et industriels (y compris les plaques de verre fabriquées non loin, à la verrerie de Boisse-Penchat (voir page 128)).

La quantité de marchandises embarquée dépendait évidemment du débit de la rivière. Les **hautes eaux** (environ trois mois par an) permettaient de charger les gabarres au maximum. Le reste du temps dit « navigable », le tirant d'eau de la gabarre (hauteur de la partie immergée) n'autorisait que des **demi-chargements**.

Au **xx^e** siècle, quand les gabarres ont pu remonter le cours de la rivière sur toute la « ligne », ces charges ont laissé la place, au retour, à des **denrées** (sels, épices...), dont l'une d'elles a donné naissance à la spécialité du pays : **l'estofinado**.

L'estofinado (avé l'accent s'il vous plaît)

Voici une spécialité culinaire que l'on peut qualifier de **paradoxe gastronomique**. Car en ces terres aveyronnaises, aux viandes, charcuteries et fromages savoureux, l'élément de base de ce plat typique du bassin de Decazeville est un **poisson des mers du nord**.

Appelé aussi **morue**, le stockfish est du cabillaud, pêché dans les lointaines eaux froides du grand nord. Séché longuement à l'air libre, sur des claies, au soleil et au froid polaire, il finit par devenir dur comme du bois, d'où son surnom de « **poisson-bâton** ».

Nul ne semble pouvoir dire et affirmer quand et comment il est arrivé dans la province rouergate. Mais ce qui est sûr c'est qu'au **xix^e** siècle, les gabarriers le remontaient en grande quantité depuis Bordeaux qui était alors un important **port de négoce de la morue**. Ainsi, les riverains du Lot, dans le Quercy comme dans le Rouergue, sont-ils devenus et restés friands de ce mets qui a longtemps été considéré comme un **plat de pauvre**.



Le stockfish a été « **occitanisé** » et est devenu l'estofis. Préparé avec des pommes de terre, le plat a pris le nom d'estofinado. (**Attention !** Ne pas le confondre avec la brandade, qui est à base de morue salée !)

Aujourd'hui, **diététique oblige**, on ajouterait que c'est un aliment riche en protéines, en oméga 3, en phosphore et en magnésium. Ici nous nous contenterons de dire que bien préparé, c'est **délicieux**.

C'est un **plat de saison** qui se déguste traditionnellement d'octobre à avril.

La base : le trempage

La morue demande un **minimum de préparation** et quelque sept jours de patience. Car, comme expliqué précédemment, elle a été très consciencieusement séchée. Il est donc nécessaire de la **réhydrater**. Longuement. Il est d'ailleurs d'usage de dire que les gabarriers l'immergeaient à l'arrière du bateau pendant plusieurs jours avant d'arriver à bon port ou même que d'autres l'auraient laissée tremper dans la chasse d'eau de leurs toilettes (pour le renouvellement régulier de son eau de trempage). Une technique plus basique consiste à utiliser un simple récipient de cuisine dont l'eau est changée fréquemment.

124

— Livinhac-le-Haut Miam miam

La pompe à huile

Impossible de quitter l'Aveyron sans mentionner une de **ses nombreuses spécialités**.

Célébrons ici la fameuse pompe à huile dont le nom à lui seul fait fuir tous les **diététiciens** et les maniaques du régime ! Mais prenons le temps de replacer la « mal comprise » dans son **contexte d'origine**.

Autrefois, dans toutes les campagnes, la journée consacrée à la cuisson du pain dans le four à bois du quartier s'achevait par la cuisson de **pâtisseries** façonnées avec les restes de pâte. La pompe à huile était une des « spécialités » de l'Aveyron. Il suffisait d'étaler la pâte, de rajouter quelques œufs, un peu de sucre, un peu d'huile et le tour était joué.

Vous réussirez tout aussi bien cette délicieuse recette dans votre four électrique.



*250 gr de pâte à pain
2 œufs
1 c à s d'huile de noix (de préférence)
Sucre*

** Étaler la pâte à pain.
* Mélanger œufs et huile.
* En badigeonner la pâte.
* Saupoudrer généreusement de sucre.
* Mettre au four à 240°C entre 10 et 15 minutes.
* Déguster tiède !*

Alors, elle est pas belle la vie ?



136

Petites annonces (parution 3 mois)



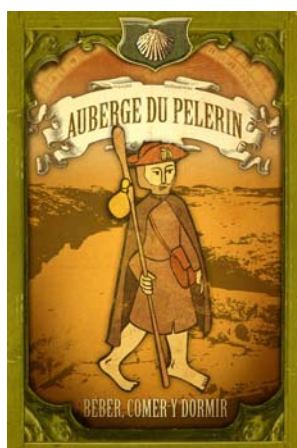
300 pages
29 euros TTC

La Mélodie du Chemin - Regards d'un agronome en marche vers Saint-Jacques

Lent et régulier, telle une marche, ce récit de voyage vous emmènera en pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Mêlant habilement spiritualité et érudition, Robert Hénaff nous invite à contempler et à en apprendre davantage sur les paysages et les productions qui façonnent les territoires du Puy-en-Velay à Saint-Jean-Pied-de-Port. L'auteur vous conduit à ressentir la nature, les hommes et leurs activités tout au long du Chemin. Face à cet hymne à la marche et à la beauté de nos terroirs, difficile de résister à l'envie d'enfiler ses chaussures de randonnée !

Robert Hénaff est un agronome chevronné à la retraite. A la fois scientifique, marcheur et pèlerin, il nous présente ici le premier tome de son aventure vers Saint-Jacques-de-Compostelle, il est accompagné du géographe René Mansard, du ruraliste Christian Sérager et de la journaliste agricole Monique Roque-Marmeys.

ISBN : 978-2-918098-78-2 Broché, 252 illustrations, 35 cartes. Chez tous les libraires, à la fnac, ou sur le net. Sortie fin octobre. Editions de La Flandronnière 3 rue des Gourlettes 63450 Saint-Saturnin, www.editionsdelaflandronniere.com



Auberge du Pèlerin

Mise en location-gérance de L'Auberge du pèlerin. 25 rue de la Citadelle 64.220 – Saint-Jean Pied de Port. (Lat : 43.1632 – Long : 1. 23621)

L'auberge est située au cœur de la cité médiévale classée, point de convergence des 5 voies européennes historiques du pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle partant de Rome, Vienne, Varsovie (Moscou), Copenhague (Oslo), Londres (Canada et US). En 1492 que le pape Alexandre VI a déclaré officiellement Saint-Jacques-de-Compostelle lieu d'un des « trois grands pèlerinages de la Chrétienté », avec ceux de Jérusalem et de Rome.

L'auberge, dont le parvis s'ouvre sur le Chemin fréquenté par plus de 60.000 pèlerins (2019), est un immeuble de ville de 780 m2, datant de 1742, tout en longueur, sur deux étages et demi, avec une terrasse (70 m2) et un jardin (200 m2, avec un puits d'eau potable).

L'auberge, totalement dédiée aux pèlerins propose 43 couchages sur 9 chambres ou chambres de 1 à 8 lits, 4 salons, 9 WC, 9 douches et 4 salles d'eau, auquel s'ajoute un petit appartement de fonction de deux pièces salle de bain, WC et cuisine.

Pour détails et renseignements : Alain Ménargues – ahlan.sarl@live.fr / am.ksa@aol.fr.



de votre arrivée à Santiago.

A vous offrir ou à offrir pour concrétiser les merveilleux moments que vous avez vécus sur ce Chemin.

Muriel et Philippe CHARLES Les Fougerettes, 19600 Estivals
www.losdelacompostela.fr

Nous avons effectué en 2010 depuis notre Corrèze le pèlerinage jusqu'à Santiago. Nous proposons à votre intention un souvenir tangible et unique entièrement fabriqué par nous mêmes : Une coquille en bronze coulé comprenant votre ou vos prénoms, avec la date



Nous mettons en vente notre gîte « Les petits cailloux du chemin » situé sur le Chemin de St Jacques GR6 (voie de rocamadour) 950 à 1000 pèlerins par an sauf 2020 où nous avons reçu 700 pèlerins.

Il est situé à Gramat le long de l'Alzou 12 km avant Rocamadour. Maison de 200 m2, 5 chambres avec sanitaires, capacité 15 places. Nous recevons en 1/2 pension. Notre établissement est référencé auprès des organismes Lot Tourisme, Rando étape, la Pèlerine, la Balaguere, Miam Miam Dodo. Période d'exploitation : avril à octobre. Prix 150.000 € murs et fonds de commerce. Etudions toutes propositions.

06-81-37-09-64 gite.gramat@gmail.com www.gramatgitepelerin.com

les Zoreilles du chemin - explicatif sur les petites annonces

Les petites annonces commerciales des Zoreilles :

Le revenu des petites annonces des Zoreilles est utilisé pour payer la location de notre serveur sécurisé et le travail de mise en page.

Nous acceptons uniquement des annonces ayant un lien direct avec le Chemin de Compostelle, le pèlerinage, la marche. Nous nous réservons le droit de refuser toute annonce qui nous semblerait ne pas relever de cet objet.

Pour qu'une annonce paraisse dans les Zoreilles d'un mois (ordinairement le 15 du mois), il faut impérativement qu'elle nous parvienne le mois précédent. Exemple : pour paraître dans les Zoreilles du 15 Juin, une annonce doit nous parvenir avant le 31 Mai. il n'y a pas de Zoreilles en Juillet-Août dans les boîtes-courriels. Elles passent l'été dans les alpages...

Nous écrire : pour nous envoyer une annonce, poser une question, etc..., écrivez à : annonces@chemindec compostelle.com

Paiement : le règlement par chèque ou virement devra nous parvenir en même temps que l'annonce.

Chèque à l'ordre de « éditions du Vieux Crayon », 119 route de l'Aubraie, 85100 Les Sables d'Olonne

Ou bien virement sur le compte CCP : BIC PSSTFRPPNTE IBAN FR02 2004 1010 1106 4827 3D03 268

FORMAT 1 - 15 € TTC

photo 38 mm X 30 mm (108 pixels X 85)
+ 6 lignes de texte
- ou bien 15 lignes de texte sans photo

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, sed primus moenia eius conscendit.

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, sed primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis

lidum oppidum circumsederetur, sed primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis

Bonus :

Les annonces paraîtront dans **3** numéros consécutifs, ce qui leur laissera une bonne chance d'être lues et de susciter un intérêt chez un lecteur des Zoreilles !

FORMAT 2 en hauteur - 30 € TTC

photo 40 mm X 55 mm (113 pixels X 156)
+ 15 lignes de texte

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque.

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque.

ret,
atque
Intercatia
prae-

validum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque.

FORMAT 2 à plat - 30 € TTC

photo 89 mm X 30 mm (252 pixels X 85)
+ 6 lignes de texte

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque juvenum pro amplificanda et tuenda patria plurimum laboris.

FORMAT 3 - 50 € TTC

photo 89 mm X 54 mm (252 pixels X 153)
+ 15 lignes de texte

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque juvenum pro amplificanda et tuenda patria plurimum laboris ac periculi sustinebat, deforme sibi existimans, quos dignitate praestaret, ab his virtute superari; ideoque Aemilianus hanc militiam, aliis propter difficultatem vitantibus, sibi deposcit. Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque juvenum pro amplificanda et tuenda patria plurimum laboris ac periculi sustinebat, deforme sibi existimans, quos dignitate praestaret, ab his virtute superari.